



## Victoria Beckham : les coulisses de son ascension dans la mode



L'ex-Spice Girl, Victoria Beckham, célèbre les dix ans de sa griffe de luxe éponyme. Une décennie au cours de laquelle elle a dû batailler pour imposer son nom dans le milieu très fermé de la mode. Une réussite. Dans les pages du dernier numéro de l'édition britannique de *Vogue*, souriante et en majesté, elle prend la pose dans sa propriété des Cotswolds entourée de sa famille et de leur chien Olive, un cocker anglais. Sur un des clichés, ses enfants Brooklyn, Romeo, Cruz et la petite Harper s'amuse avec des pistolets à eau tandis qu'au centre, la styliste – pour une fois elle n'affiche pas de mine boudeuse – et son mari David Beckham observent avec fierté la bande des quatre. Tel un tableau champêtre, la mise en scène glamour rappelle les reportages photos des Windsor dans leur verte campagne...

**La monarchie britannique#? Un modèle dont Victoria maîtrise les codes** En 2011, au bras de son époux, enceinte jusqu'aux yeux de sa fille et perchée sur d'impressionnants stilettos, elle figure parmi les invités VIP les plus en vue des noces du prince William et de Kate Middleton. Sept ans plus tard, c'est au tour du prince Harry et de Meghan Markle – une fidèle cliente de sa marque éponyme –, de convier le couple à son mariage digne d'un conte de fées...

Native de Harlow, à quarante-trois kilomètres au nord de Londres, elle pose les premières pierres de son empire fashion en 2008. A l'époque, elle réside à Los Angeles où son mari, David Beckham, le milieu de terrain superstar passé par les fameux « Galactiques » du Real Madrid, a signé un juteux contrat. Mais auparavant, elle avait déjà commencé à faire les yeux doux à l'industrie de la mode avec des partenariats sur des collections de jeans et de chaussures ou en posant pour une campagne Marc Jacobs. Seulement, quand la presse spécialisée documente ses looks, elle passe plus de temps à la dépeindre comme une simple fashion victim, ex-pop star et épouse de footeux bling-bling, qu'à prendre au sérieux son intérêt réel pour la création.



**Peu de choses en effet ne la prédestinaient à rivaliser avec les grands noms de la mode.** Sœur aînée de trois enfants, Victoria Adams grandit au sein d'une famille aisée. Elle s'intéresse très tôt à la danse, suit des cours de ballet avant d'intégrer les rangs, à dix-sept ans, du Laine Arts Theatre College pour trois ans. « J'étais une rêveuse, écrit-elle dans son autobiographie *Learning to Fly* parue en 2001. Tout a commencé quand ma mère nous a emmenées ma sœur et moi voir *Fame* (d'Alan Parker, ndlr). » A partir de ce moment, elle n'envisage son destin que sous la lumière des projecteurs. Au milieu des années quatre-vingt-dix, elle intègre le groupe des Spice Girls, avec quatre autres filles : Melanie Chisholm, Melanie Brown, Emma Bunton, et Geri Halliwell. Le quintet rencontre un triomphe phénoménal mais Victoria apparaît comme le maillon faible de la formation.

**Les critiques à son égard ne sont pas tendres : elle serait la moins talentueuse, manquerait de charisme comparée à ses acolytes.** Ces commentaires, durs à encaisser, lui ouvrent les yeux sur la voie qu'elle souhaite réellement prendre, celle des ateliers de couture. « C'est ce que j'ai toujours voulu faire, confie-t-elle lors d'une rencontre avec ses fans new-yorkais dans la boutique Saks Fifth Avenue en 2017. Il y a eu un détour par la musique pop, mais c'est la mode qui m'enthousiasme. » Pour la saison printemps-été 2009, elle se jette enfin dans le grand bain de la Fashion Week de New York en y présentant sa toute première collection. Un vestiaire de robes et d'ensembles tailleurs qui épousent les courbes, taillés dans un esprit très working girl. Posh (« chic »), son surnom de l'ère Spice Girls, rencontre un accueil assez favorable de la part des journalistes.

**Pourtant, certains bruits de couloirs suggèrent que son ami, le styliste français Roland Mouret, avec qui elle partageait le même agent, se cacherait derrière les croquis des modèles.** Si la rumeur court encore, le couturier l'a toujours formellement démentie. « Est-ce qu'elle peut me considérer comme un mentor#? Oui, je lui ai donné quelques conseils et des noms de personnes à contacter, c'est tout. » Qu'on ne lui accorde pas suffisamment de crédit, Victoria Beckham s'y attendait. « Je savais que les gens auraient beaucoup de préjugés et de doutes, reconnaît-elle dans les pages de l'édition américaine de *Elle* l'an dernier. Je faisais partie d'un groupe de pop et j'étais l'épouse d'un footballeur. Personne n'en avait plus conscience que moi. » La brune au regard praline sait qu'elle doit redoubler d'efforts. Bosseuse, appliquée, elle attend les comptes rendus de ses collections avec impatience pour en tirer des leçons et avancer.

« **La critique constructive m'aide à m'améliorer** », explique-t-elle. Ses lignes de vêtements, qui triomphent aux Etats-Unis, sont réalisées à Londres dans son studio du quartier hipster de Battersea. Au fil du temps, les silhouettes qu'elle dessine affirment son style. « Son évolution est indéniable, affirme Elisabeth Prat, directrice des tendances pour l'agence Peclers Paris. Sans changer son style, ses lignes se sont assouplies. Elle y a inclus des références de sportswear et de minimalisme. » V.B, son autre surnom, assurait en 2015 au *Telegraph*, dans un portrait dressant un parallèle entre son évolution personnelle et celle de ses créations : « Oui, j'ai gagné en assurance. Je m'habille différemment que par le passé. J'ose les robes plus amples, les chaussures plates, je m'exprime d'une autre façon. »

**Son sens de l'épure et de la structure est célébré, les revues sont dithyrambiques.** Le créateur texan Tom Ford lui avoue même ne pas faire le lien entre la Spice Girl qu'elle était et la prêtresse fashion actuelle. Un aveu qui vaut tous les compliments. « Chez nous, ses vêtements se vendent très bien, assure Anita Barr, directrice des achats pour le multimarque américain Harvey Nichols. Tous les ans, nous sommes témoins d'un intérêt grandissant pour la marque, les coupes de ses pièces correspondent à toutes les morphologies et sont très désirables. »



**Les stars, elles aussi, sont conquises. Eva Longoria, Naomi Campbell, Sienna Miller et Michelle Williams sont ses meilleures ambassadrices.** Pour Serge Carreira, spécialiste du luxe et maître de conférences à Sciences-po Paris, Victoria Beckham a transformé l'essai parce qu'elle est parvenue à trouver une crédibilité à sa marque, sans prétendre être une avant-gardiste : « Chez elle, il y a eu une forme de modestie, qui contraste avec sa notoriété planétaire. » Bilan : le très sérieux Forbes estime la valeur de sa griffe à 111,6 millions d'euros...

**Le 16 septembre dernier à Londres, la styliste est venue saluer les invités de son défilé printemps-été 2019, un savant mélange d'influences des nineties et d'une allure cool, rock et sensuelle à la Courtney Love.** Standing ovation. Victoria rayonne. Non loin de là, à Piccadilly Circus, des écrans géants diffusent la campagne pour le dixième anniversaire de sa marque, qui la met en scène. Cachée dans un sac géant siglé Victoria Beckham, elle ne montre que ses fines gambettes, clin d'œil à la campagne Marc Jacobs de 2008 dont elle était la star, juste au début de son ascension. « Quand j'étais enfant, mes parents nous emmenaient ici, à Londres, nous visitons Big Ben, le palais de Buckingham et ensuite, on passait toujours par Piccadilly Circus, se souvient-elle dans le Daily Mail. Je regardais les panneaux et je me disais que ce serait incroyable d'y voir un jour mon nom briller dans la lumière... » C'est ce qu'on appelle une sacrée revanche. Et un rêve exaucé.

Crédits photos : Service de presse